

UNE VISITE AU SANATORIUM DE PEN-BRON

Nos lecteurs n'ont pas perdu le souvenir de l'information que nous avons publiée récemment à cette même place à propos d'une pseudo épidémie qui se serait produite à Pen-Bron, causant la mort de quelques enfants...

Voici le récit d'une visite faite par notre rédacteur nazairien au sanatorium de Pen Bron... où l'on rit et où l'on guérit :

SAINTE-NAZAIRE, 2 janvier. — (De notre rédaction nazairienne). — Vous connaissez la phrase lugubre, mise par le Dante à la porte de son Enfer : Vous qui entrez, abandonnez sur ce seuil toute espérance !

Après avoir quitté Guérande, j'avais erré dans le marais salant par des chemins creux, bordés de pierres moussues.

De temps à autre, de curieux villages étaient traversés. C'était dimanche. Les hommes avaient revêtu la blouse bleue très courte et coiffé le chapeau aux larges bords.

Le damier des salines se prolongeait à l'infini au pied des collines, qui courent de Guérande à Piriac et se hérissent de clochers fameux.

Le sanatorium

Cà et là, quelques rares mulons... Des bouquetons de pins échevelés par les grands vents du large. Et puis soudain, tout au bout d'une presqu'île sablonneuse qui enfonce son coin dans le bleu de l'Océan...

La barrière de clôture à peine franchie, je cheminai entre de merveilleuses pelouses, évoquant celles des somptueux châteaux de Chaumont, de Cheverny ou de Chambord.

« Vous qui entrez, laissez... toute espérance. » Malgré moi, ces mots bourdonnent dans ma mémoire telles des mouches malfaisantes qui vous importunent.

De loin, on se figure, en effet, que Pen-Bron est quelque chose comme

par miracle, une source inépuisable d'eau pure. Le climat était idéal, ni trop froid en hiver, ni brûlant en été. L'air était chargé d'effluves marines. La lumière inondait ce coin de terre.

Dès lors elle pouvait posséder et recueillir des libéralités. Des interventions lui firent obtenir de fortes allocations sur les fonds du Pari-mutuel. Les dons se multiplièrent. On avait désormais les possibilités de s'agrandir.

Au milieu du rectangle, une construction transversale contient les cuisines et les réfectoires. Nous eûmes aussi une lingerie, une buanderie, puis une basse-cour, des étables et un jardin.

Les dortoirs sont bordés de terrasses vitrées, sur lesquelles il est facile de transporter les malades pour les faire bénéficier des rayons du soleil.

Sœur Leroy glisse à travers le gigantesque sanatorium... A sa suite, je visite les salles d'opération, de stérilisation, les appareils radioscopiques, les divers laboratoires.

Sœur Leroy glisse à travers le gigantesque sanatorium... A sa suite, je visite les salles d'opération, de stérilisation, les appareils radioscopiques, les divers laboratoires. Tout est d'une propreté admirable. Voici les lits blancs... Rien de funèbre.

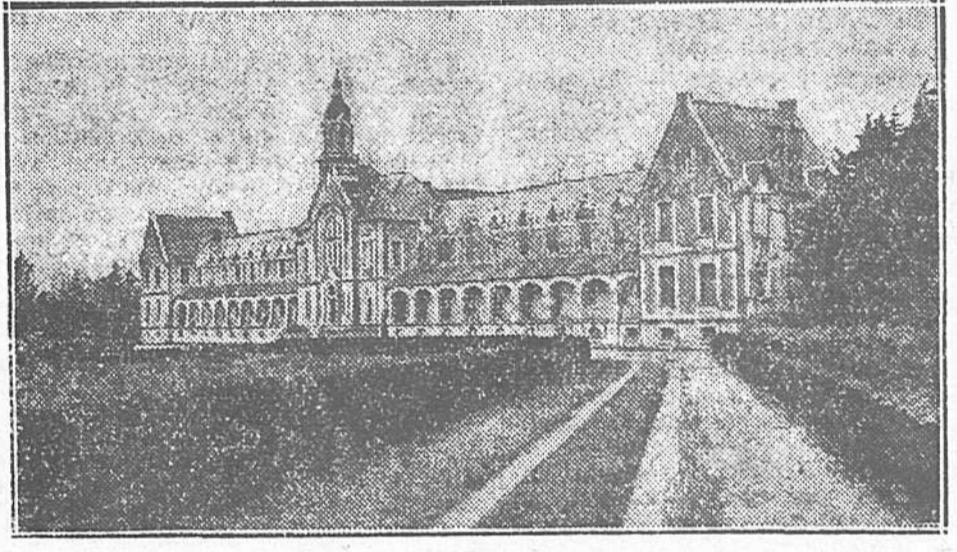


Photo J. HEURTEBISE, Le Pouliguen). Le grand sanatorium de Pen-Bron, vu de face.

un vestibule de la mort, encombré de petits lits blancs sur lesquels sont allongés des corps d'enfants, de jeunes filles, au visage de cire, portant déjà l'empreinte de la Camarde.

Allons donc ! La devise de l'immense sanatorium, c'est : Rire et guérir.

Des voix jeunes, agréables, psalmodient les Vêpres quand j'entre dans la superbe chapelle. Ces centaines d'enfants, garçons et filles, vont « s'égailler » tout à l'heure dans les cours de récréations et folâtrer autour des cornettes des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, mouettes blanches palpitant au souffle de l'Atlantique.

Ce que dit la sœur supérieure

Ecoutez ce conte de fée que me narre la supérieure, sœur Leroy, après l'office :

« En 1887, quelques hommes de bien, séduits par les résultats qu'on obtenait un peu partout, grâce à un séjour prolongé au bord de la mer, dans le traitement des enfants anémiques, scrofuleux ou rachitiques, décidèrent d'acheter à la pointe de Pen-Bron les bâtiments d'une ancienne usine de conserves, les aménagèrent sommairement, s'assurèrent la collaboration des sœurs de notre Congrégation et reçurent quelques enfants malades.

a été inaugurée il y a quelques mois et donne asile à 44 enfants de deux ans à trois ans et demi. Chambres d'isolement, salles de pansements et de bains, locaux de récréations n'ont rien à envier aux hôpitaux les plus modernes et les mieux outillés.

Dix bambins ont abandonné leurs jouets et les crèches de Noël pour se cramponner à la robe de sœur Leroy. La religieuse traîne un instant après elle cette grappe humaine.

« Ces petits farceurs, me dit la Supérieure, se sont amusés — du moins quelques-uns — à avoir la rougeole. »

« Il y a eu plusieurs décès. L'épidémie fut vite enrayée. Elle a, aujourd'hui, complètement disparu. Un médecin-chef, ancien interne des Hôpitaux de Paris, est attaché au Sanatorium depuis sa fondation. Un docteur du Croisic fait, chaque jour, la visite des salles. Un chirurgien spécialiste, un ophtalmologiste et un dentiste viennent périodiquement de Nantes. Enfin, nous avons deux internes qui logent à Pen-Bron.

— Les maladies, Mme la Supérieure, n'ont qu'à bien se tenir.

— Elles sont débûsquées tout de suite.

— Combien avez-vous de pensionnaires actuellement au Sanatorium ?

— 600 ; mais ce nombre est presque doublé pendant l'été. Il nous vient des malades de tous les points de la France. Les familles sont tenues au cou-

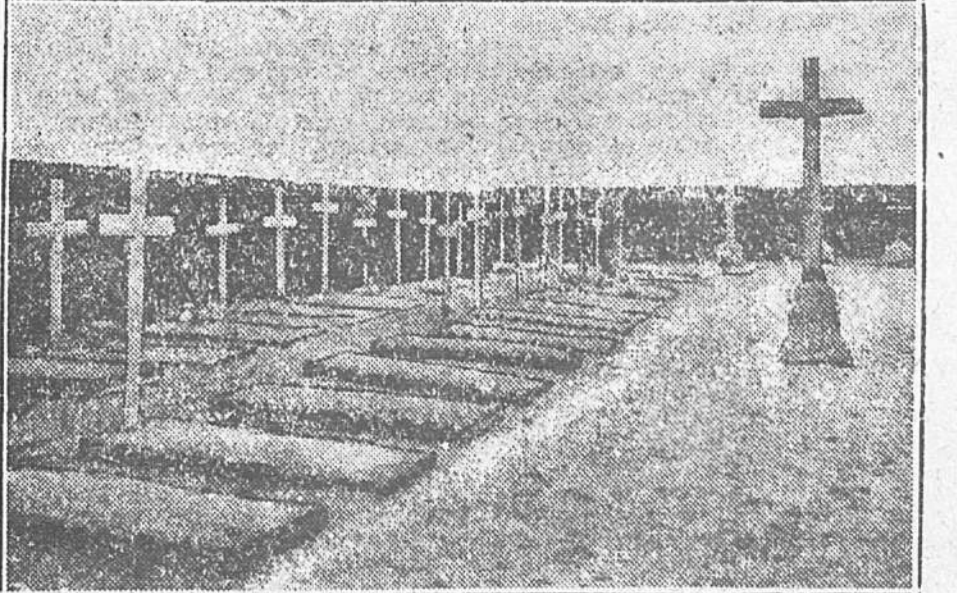


Photo J. HEURTEBISE, Le Pouliguen). On meurt moins à Pen-Bron qu'ailleurs.

Le petit cimetière de Pen-Bron, envahi par les sables de la mer. Il ne compte que 63 tombes échelonnées de l'année 1890 à 1930.

rant de l'état de santé des enfants aussi souvent qu'elles le désirent.

Les Administrations qui nous confient des pupilles reçoivent chaque mois un rapport médical.

— Et le régime ?

Ici l'on rit et l'on guérit

— Oh ! très doux. Vous avez lu la devise de l'établissement : « Ici, l'on rit et l'on guérit. » C'est tout un programme qui se cache sous cette enseigne. Nos cours de récréations retentissent, lorsqu'il fait beau, de mille cris joyeux. Rondes, jeux divers, promenades, bains de mer alternent. Aux mauvais jours de pluie et de brume, le théâtre et le cinéma fonctionnent.

Nous avons également un local dit « Jardin des Enfants ». On fait là de la gymnastique, du solfège, de petits travaux manuels, des chants mimés etc... de la diction.

— Et les repas ? — Voici un menu de diner : soupe grasse, viandes grillées, légumes, dessert, vin rouge de Bordeaux (25 a 30 centilitres par enfant).

Avant de prendre congé de sœur Leroy, qui est décidément une supérieure de génie, nous jetons un coup d'œil sur le Livre d'Or du Sanatorium. A côté des signatures du président Deschanel s'étalent celles de plusieurs ministres, de généraux, d'amiraux, de personnalités en vedette, appartenant à plusieurs nations.

Le corps médical, depuis les docteurs Dianoux et Bureau, a toujours été attiré vers Pen-Bron. Des sommités sont venues sur cette presqu'île. Après une visite minutieuse... et scientifique de l'établissement, elles sont reparties enthousiasmées vers l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche ou la Hollande.

Le petit cimetière

Figurez-vous une nécropole perdue dans le Sahara. Le sable a envahi les quatre rangées de tombes qui s'alignent à droite et à gauche d'un calvaire central.

Les petites croix de bois portent un nom, une date, et c'est tout. Même les entourages des fosses sont ensevelis sous les monceaux de grains fauves pailletés d'or, roulés par le puissant souffle de l'Océan jusqu'au milieu de ce cimetière étrange, dont les quatre murs se dressent entre deux eaux.

Les gisants n'ont ni fleurs, ni couronnes. Ils dorment au fracas des vagues, sous une couche légère de ce sable chaud qui a jadis réconforté leurs pauvres membres atrophiés. Ce sont des enfants de 6 à 15 ans, jeunes gens et jeunes filles. Ils composent un détachement d'une soixantaine d'unités... Comme pour les garder pendant l'éternel sommeil, voici des religieuses, sœur Odile, sœur Hélène, Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Leurs tombes sont aussi modestes que celles de leurs pensionnaires. Il y a

seulement, sur la Croix qui mentionne leurs noms de religion, un mot de plus « Magnificat !!! »

C'est celui d'un cantique d'allégresse. Il remplace le sombre « De Profundis ». Décidément tout est gai, à Pen-Bron, même la Mort.

J. M.

UNE BIJOUTERIE NANTAISE CAMBRIOLÉE

90.000 francs de bijoux disparaissent

NANTES, 2 janvier, (De notre rédaction Nantaise). — Un vol d'une grande importance, pour Nantes du moins, a été commis dans la nuit du premier au 2, à une heure qu'il n'est pas possible de fixer, dans une bijouterie, sise 7, place Félix Fournier et appartenant à M. Péan, demeurant 24, rue de la Fosse.

Le malfaiteur peut-être « multiple » a fracturé à l'aide d'une forte pince, la porte ouvrant du couloir desservant l'immeuble sur l'escalier qui communique avec le magasin. Une fois dans la place, il a dû se diriger directement vers la vitrine où il a fait main basse sur des bagues, avec brillants, des montres en or et des couverts d'argent, etc...

M. Péan avait quitté son magasin jeudi matin à 11 heures et c'est dans la matinée d'hier, à 9 heures, que le vol a été constaté par son apprenti, le jeune Albert Baudet, qui venait prendre son travail.

Un inventaire aussi précis que possible a permis au bijoutier d'évaluer le montant des bijoux volés à plus de 90.000 francs, dont heureusement, la plus grande partie lui sera remboursée par une assurance.

Le cambrioleur devait sûrement connaître les lieux et leur disposition. Il fallait qu'il sût, en particulier, que la vitre s'ouvrait de l'intérieur en pivotant sur les gonds comme une porte. Il n'avait qu'à tirer sur un côté pour avoir devant lui les tablettes de verre où ses bijoux s'étaient.

Il eut pu, d'ailleurs, faire un choix plus heureux pour lui, car il a dédaigné des bagues d'une grande valeur pour prendre surtout ce qui brillait. Il ne s'agit donc pas d'un professionnel du vol dans les bijouteries. Ne serait-on pas en présence du même individu qui cambriolait dans des circonstances semblables le magasin de coiffure de la rue Haudaudine ?

Car, nous le croyons, pas que ce voleur ait été arrêté.

Ecole Pratique d'Horticulture

SAINT-ILAN, près SAINT-BRIEUC. Durées des cours : trois années pour jeunes gens de 13 à 16 ans. Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Supérieur Ecole Saint-Ilan, par Yffiniac (Côtes-du-Nord).



REDACTION ET PUBLICATION : Rue de la Gare

AUJOURD'HUI

Au coucher du soleil, clôture de la chasse. Pharmacie de service. — M. Mouslier, rue Paul-Baudry. Offices religieux. — A Saint-Louis, messes basses à 6 h., 7 h. 30, 9 h. ; grand-messe à 10 h. 30 ; vêpres à 14 h. 30. — A l'Immaculée ; messes basses à 6 h. 30, 7 h. 30, 8 h. 30 ; grand-messe à 10 h. ; vêpres à 14 h. Au stade. — A 14 h. 30, match de rugby entre Gallia Sports Nantais (2) et F. C. Yonnais (2). Au cinéma. — La divine croisière. Au théâtre lyrique. — A 15 heures : Joséphine vendue par ses sœurs ; à 20 h. 45, Carmen, opéra comique en 4 actes.

LE GRAND BAL DU TIMBRE ANTITUBERCULEUX

C'est aujourd'hui, dimanche 4 janvier, à 8 h. 30, qu'aura lieu, dans les salons de la Chambre de Commerce, le grand bal organisé au profit de l'œuvre de timbre antituberculeux par le Syndicat d'Initiative de La Roche-sur-Yon.

Cette soirée qui est préparée avec le plus grand soin, depuis plusieurs semaines, paraît devoir obtenir un très vif succès en raison du grand nombre de cartes qui ont été demandées.

Par ailleurs, des indiscretions nous ont permis d'apprendre que nombre de jolis doigts — nous pourrions dire des doigts de fées — s'emploient activement à la confection et à la décoration de bonnets avec des timbres antituberculeux. C'est à qui rivalisera d'ingéniosité pour réaliser les modèles les plus riches, les plus originaux ou les plus élégants et obtenir, ainsi, les suffrages du jury.

Car, ne l'oublions pas, le Comité d'organisation de la fête entend récompenser dignement les charmantes artistes.

Plus de vingt-cinq prix seront attribués ; tous ces prix sont des objets de valeur qui plairont certainement aux auréates.

Comme nous l'avions annoncé, des chants seront exécutés au cours de la soirée. Quatre artistes bénévoles ont bien voulu promettre leur concours en raison du but charitable de la fête.

Nous les remercions vivement de leur généreuse pensée et nous sommes persuadés qu'il y aura une nombreuse affluente à les applaudir.

Que tous les fervents de la danse et de la belle musique se préparent donc à passer une soirée des plus agréables, où tout a été prévu pour que règne l'entrain et la joie palliées par l'élégance et le bon ton.

Les personnes qui n'auraient pu se procurer des cartes, avant dimanche, se feront délivrer des tickets à l'entrée du bal à partir de 8 h. 30.

Autour de l'agression de Saint-Denis-la-Chevassse

Nous apprenons que le portefeuille de M. Siret, cultivateur à La Marzelle de Saint-Denis-la-Chevassse, qui, le soir de la foire des Lucs, après avoir été sauvagement frappé, fut dépoillé d'une somme de plus de 8.000 francs, vient d'être découvert dans un champ de choux, non loin du lieu de l'agression. Le portefeuille avait été complètement vidé de son contenu.

L'hypothèse assez problématique d'ailleurs de l'oubli d'une certaine somme dans le portefeuille du cultivateur par son agresseur est donc démentie.

Un problème se pose toujours : Si Vanier est le coupable (et il est le coupable, nous avons donné assez de preuves convaincantes de sa culpabilité pour qu'il soit besoin d'insister malgré les dénégations formelles du nomade) qu'a-t-il fait des 1.500 francs qui manquent ?

Nous avons dit qu'il ne pouvait les avoir dépensés entre le moment de l'agression et son arrestation presque immédiate. Mais alors qu'en a-t-il fait ?

C'est son secret. Se décidera-t-il à faire à M. le Juge d'instruction des révélations qu'il n'a pas daigné faire aux gendarmes ?

Quoi qu'il en soit, le nomade est toujours à la maison d'arrêt de La Roche-sur-Yon dans l'attente de la décision qui sera prise à son égard.

Sera-t-il jugé par le tribunal correctionnel ou aura-t-il l'honneur des Assises ?

C'est ce que nous saurons évidemment avant peu de temps.

DANS L'ARMÉE. — Nous apprenons l'inscription au tableau d'avancement pour le grade de chef de bataillon du capitaine Fontenay de la garnison de La Roche-sur-Yon.

Au capitaine Fontenay, si avantageusement connu dans notre ville, nous offrons nos bien sincères félicitations pour cet avancement si mérité.

REMERCIEMENTS

SAINT-BRIEUC — MONTAUBAN-BRETAGNE. — La famille Collin remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de

Madame Amédée COLLIN

Les sans-filistes possèdent un journal complet, documenté et intéressant. Ils lisent le Petit Radio. Un an : 30 francs.